La Commune de Windstein et ses annexes

Photographies : Etienne Pommois

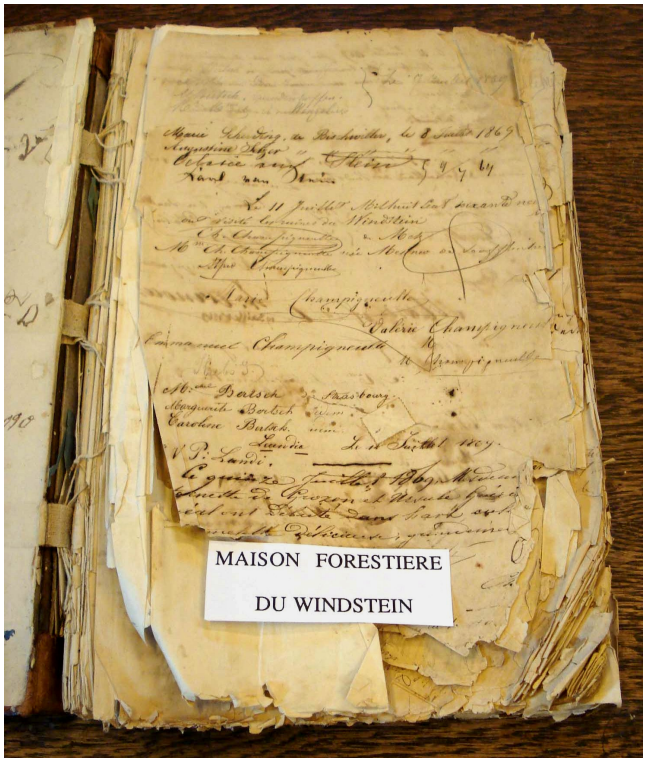
Etymologie du mot « Windstein »

Bernhard Metz[1], dans son article « *les sires de Winstein* » publié dans le numéro 40 du Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne page 4266 affirme : « *les graphies Windstein et Weinstein reposent sur de fausses étymologies* ». L'origine du mot se rapporte au vieux haut - allemand "winenweide" qui signifie pâturage. Trois autres historiens bien connus dans notre région se sont également prononcés pour la graphie "Winstein" : Jean Schweighäuser[2], Ernest Roehrich[3] et Adolphe Malye[4]. Jean Schweighäuser en décrivant les châteaux forts de Windstein a écrit : « *Altwinstein ou Hinterwinstein est établi sur un roc de 500 pieds…* ».

Ernest Théodore Roehrich a écrit dans son œuvre, « *Le nom Windstein ne vient pas du terme "Wind" (vent). L'orthographe Windstein est récente. Autrefois on lisait Winstein. Le nom ne vient pas non plus du terme "Wein" car malgré l'avis de Batt et d'autres historiens, il n'y a pas d'autres vignes dans la vallée que celles qui poussent le long des maisons. Nous dérivons le nom d'un mot en vieil haut-allemand « Win » qui signifie gai, joie. Le même mot contenu dans le nom du château Wineck* ».

Adolphe Malye, dans son article « Le Nouveau Windstein » publié dans le bulletin du Club Vosgien N° 75 de janvier–mars 1936 écrit : « *De savants ou ingénieux chercheurs prétendent que le vent n'est pas en cause. Il faudrait d'après eux, écrire et prononcer Winstein sans " d ". L'origine du mot se rapporte au vieux haut-allemand " wini ", ami qui se retrouve dans les noms propres Erwin, Edwin, Baldwin, Winifred etc…* »

Archives De Dietrich



Extrait du « Gipfelbuch »

Je voudrais enfin couronner mes argumentations précédentes par une image poétique exprimée par un ancien locataire de la maison forestière du Vieux-Windstein : Léon Wencelius « *Le Gipfelbuch (livre du sommet) m'apprend dès l'entrée qu'il faudrait dire Winstein comme on dit Wineck et Wineckerthal. Le « d » n'est qu'une addition postérieure et le vent que le nouveau nom suggère n'est rien pour qui passe l'hiver sous le Mistral* »[5]

[1] Bernhard Metz est archiviste à la communauté urbaine de Strasbourg et très connu comme historien remarquable dans les milieux historiques alsaciens.

[2] Jean Schweighäuser, helléniste subtil a publié en 1828 « *Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monuments du Haut et Bas-Rhin* ».

[3] Ernest Théodore Roehrich (1841–1901) pasteur à Windstein de 1882 à 1890 a écrit : « *Geschichte der Evangelisch – Lutherischen Gemeinden des Konsistoriums Wörth a. d. Sauer (Unter Elsass)* ». L'œuvre publiée en 1909 par Friedrich Horning après le décès de l'auteur en 1901 a été traduit en français par Christine Esch et s'intitule « *Chroniques du Passé* » éditée par l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de Langensoultzbach.

[4] Adolphe Malye était professeur agrégé d'allemand à la Faculté des Lettres de l'Université de Dijon. Retraité en 1924 il s'est retiré à Niederbronn et fonda le bulletin de liaison de la section Niederbronn–Reichshoffen du Club Vosgien en 1926. Il fut également Président–Fondateur de la S.N.H.A (Société Niederbronnoise d'Histoire et d'Archéologie) en 1928.

[5] Le « Gipfelbuch » est archivé actuellement au château de Reichshoffen sous la cote ADD A XIII/3 N° 12013. Ce livre format 35cm/22cm est en très mauvais état. Rien d'étonnant car il était déposé à la maison forestière du Vieux Windstein pendant un siècle à la disposition des visiteurs de la ruine. Il est regrettable que la première page ait sans doute été arrachée et a disparu. Heureusement que Léon Wencelius a publié dans le bulletin N° 116 d'avril 1970 une reproduction sommaire de ce livre passionnant à feuilleter. Que nous apprend celui qui a vécu à Niederbronn de 1900 à 1910, a été étudiant à Strasbourg de 1920 à 1926, docteur ès lettres en théologie et président de la Société d'Etudes philosophiques du Sud-Est ? « *Au*

Histoire sommaire des Sires de Winstein

De nombreuses publications sur les châteaux-forts d'Alsace ont été diffusées ça et là. Je me dois toutefois d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'identité des occupants des châteaux des Vieux et Nouveau Windstein. Certains auteurs[6] nous induisent en erreur par la dénomination des seigneurs. Or il s'agit bien de la famille « Winstein » et non « Windstein ». L'historien Bernhard Metz nous apprend que les Winstein ministériaux d'Empire[7] cités depuis 1201 tiennent le château de Winstein en fief du roi Philippe de Hohenstaufen « *et de ses prédécesseurs* » c'est-à-dire si cette source est à prendre au pied de la lettre, déjà de Frédéric le Borgne (+ 1147), ce qui ferait de Winstein le plus ancien château d'Alsace tenu par un ministériel. Les ministériaux des Hohenstaufen rattachés au palais impérial de Haguenau sont à l'origine de la construction des châteaux-forts des Vosges du Nord. Les Winstein se marient principalement à leur niveau (moyenne noblesse), en particulier dans les familles châtelaines du voisinage : Hohenbourg, Froensbourg, Dahn, Wasigenstein, Falkenstein. Bien que la généalogie des Winstein reste obscure, on entrevoit qu'ils se divisent en plusieurs branches.

L'origine du village

Nous passons sous silence les occupants successifs des deux châteaux, pour nous intéresser à la naissance du village. Ernest Théodore Roehrich nous apprend que dans la lettre de cession datée du 16 juillet 1205, Henri de Winstein mentionne une « *Hofstätte* »[8] qu'il tenait en fief avec le château, de par les aïeux de Philippe de Hohenstaufen. Sur cette terre, l'abbé supérieur Pierre, nommé à l'abbaye cistercienne de Neubourg en 1196 et les frères religieux firent construire une maison pour s'y réfugier en cas de besoin. Le registre des décès de Neubourg mentionne le décès de ce Pierre de Winstein avec la mention suivante : « *Qui nous a donné une place dans le Hofplatz en-dessous du Winstein* ». Nous reconnaissons dans cette Hofstätte, écrit Roehrich, le lieu qui se trouve au-dessus de l'actuelle petite église de Windstein, à mi-hauteur de la montagne, là ou s'élève à présent l'école de Windstein. Ce lieu est encore aujourd'hui[9] facilement identifiable comme une ancienne propriété entourée d'une muraille. Si l'abbé de Neubourg avait construit là sa maison, elle se situait effectivement sous la protection du Vieux Windstein et les habitants du château pouvaient, en permanence, veiller à ce que les trésors de ceux de Neubourg ne soient pas mis en danger en ces temps assez troublés[10]. Le pasteur Roehrig nous apprend par la suite[11] qu'en 1664, l'électeur palatin Charles Louis avait envoyé un fonctionnaire, le greffier provincial de Germersheim dans la région pour lui établir un compte-rendu sur les châteaux. Celui-ci écrit à la date du 28 avril : « *Le château de Windstein est en ruine depuis longtemps. A un pied de celui-ci se trouvaient probablement trois fermes. Selon un anabaptiste, dont le fils habitait là avant la guerre, les nobles de Wollenschläger[12] en possédaient une, les Landsberg[13] une autre et les Dürckheim[14] la troisième. Chacune de ces fermes englobait des biens en terre et prés. L'une des fermes était la maison que fit construire l'abbé Pierre de Neubourg pour mettre ses affaires sous la*

… moment ou le Club Vosgien célèbre son 90e anniversaire je désirerais y participer en résumant cent années du « Gipfelbuch » de la maison forestière du Windstein que j'occupe pendant l'été… Il y a un siècle mon père (mon aîné de 62 ans) était directeur des forges du Jaegerthal… Je revenais ainsi aux sources des activités de ma famille …. Ce livre est un défilé de noms bien connus et de plus un « morceau choisi » de la pensée des touristes qui pendant un siècle ont sillonné notre belle province…. Quelle ne fut ma surprise en ouvrant le livre de voir que le second nom qui y figure est celui de mon père venu s'y promener en compagnie de son ami Bertsch (de Gundershoffen)… »
J'invite toutes celles et tous ceux que le contenu des dix pages relatées par Léon Wencelius intéressent de se procurer ce bulletin de liaison exceptionnel auprès d'un membre du Club Vosgien.

6 Guy Trendel et Henri Ulrich dans l'ouvrage « *Châteaux des Vosges et du Jura Alsacien* » citent Henri de Winstein, Pierre de Winstein … Il en est de même de Roland Kaltenbach dans « *Châteaux d'Alsace* ».

7 Les ministériaux d'Empire au service des Hohenstaufen, à l'origine d'humbles serfs, s'élevèrent rapidement dans la hiérarchie sociale par les fonctions militaires et administratives que leur confièrent leurs maîtres.

8 Le mot Hofstätte vient du latin area qui signifie terrain sur lequel est bâtie une maison appartenant à un propriétaire (Hofherr) autre que celui de la maison (Hofsesse).

9 A l'époque à laquelle l'ouvrage a été rédigé.

10 Page 143.

11 Page 151.

12 Hans d'Altdorf appelé Wollenschläger et son fils Henri ont bénéficié de la donation du Nouveau Windstein avec les terres, prés, vignobles, forêts de l'évêque de Spire en 1419.

13 En 1592, Bernhard Herzog cite comme copropriétaires du Vieux Windstein Eckbrecht de Dürckheim avec un tiers, Wollenschläger avec un tiers et Nagel de Königsbach avec le dernier tiers. Nagel sera bientôt remplacé par un noble de Landsberg.

14 Henri Eckbrecht de Dürckheim, bailli à Zweibrücken (Deux-Ponts) possédait en 1379 de par sa femme Catherine de Winstein un sixième du Vieux Windstein et un quart du Nouveau Windstein. Toutefois, déjà dès 1220, les de Dürckheim sont signalés comme vassaux des Comtes de Linange.

Photo : Coll. Jean Hege

Täuferhof (ferme du baptême) à Windstein

protection du château de Windstein. La deuxième ferme se trouvait dans le fond de la vallée, près du puits. La troisième dans le Grüntal derrière le Windstein ». Par ailleurs, Ernest Roehrich, en énumérant les fiefs masculins impériaux depuis 1471 écrit : « *Le fief castral du Vieux Windstein avec Vieux Windstein et deux fermes* (la ferme du haut et la ferme du bas)*, le Gunstlerhof*[15]». on peut raisonnablement supposer que ces fermes dispersées furent à l'origine du village actuel. Bernard Robin, dans son ouvrage « *Manteau de grès et dentelles de sapin* » publié en 1971, cite d'ailleurs les mêmes sources qu'Ernest Roehrich. Pour lui, « *le mémoire d'inventaire de 1648 ordonné par le comte palatin Charles-Louis est le seul document dont nous ayons connaissance* »[15]. Il évoque également le rôle que devaient jouer les châteaux de Windstein lors de la guerre des Rustauds (1525) et de celle de Trente Ans (1632). Peut-être servirent-ils de refuge aux gens de la région comme certaines traces d'aménagement le laisseraient croire ?

Ernest Roehrich nous apprend[16] que « *durant les années les plus difficiles de la guerre de Trente Ans, les habitants de la vallée étaient pris en charge, d'un point de vue ecclésiastique, par les pasteurs de Woerth et de Morsbronn qui avaient trouvé refuge dans les château-forts. Cette guerre destructrice avait dépeuplé la vallée mais dès le 5 juin 1648, le pasteur Schober de Woerth baptisa à Windstein six habitants de la vallée faisant partie de la secte des anabaptistes. En 1649, un autre anabaptiste se convertit : Daniel Muller, 22 ans, originaire de Windstein. Dans les années 50, le pasteur de Woerth baptisa encore un autre anabaptiste mais cette fois-ci sur ordre formel de l'autorité supérieure. En effet les divers « gouvernements » exercèrent des pressions pour obtenir la conversion à l'Eglise de la confession d'Augsbourg par le simple fait que seuls les ressortissants de cette religion pouvaient bénéficier des droits de protection stipulés dans les textes de la paix de Westphalie. La secte ne disparut pas pour autant puisque les anabaptistes étaient installés jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle dans la ferme dite « Täuferhof » au Windstein, l'une des trois fermes qui faisaient partie des dépendances du château* ».

Commune de Windstein : nombre de maisons

Années	1885	1905	1936	1954	1966	2008	Résidences principales	Résidences secondaires
commune (nombre global)	66	63	56	43	54	103	71	32
dont : Route d'Obersteinbach							9	1
Rue des Châteaux							11	3
Rue du Schlossberg							2	3
Rue des Genêts							2	4
Rue de l'Ecole							3	
Rue de Mattenthal							4	4
Nagelsthal (rue de ...)							16	7
Betzenthal (rue de la Forêt -							2	6
Winterseite (rue de la Forêt - fin)							1	2
Jaegerthal								
Rive gauche du Schwarzbach							8	1
Annexes								
Grünenthal	6	5					5	
Günsthal	3	3					1	1
Hard	1	1					1	
Birkenschloss	2	1					1	
Welschhof	2	2					3	
Silberflüssel	1	1					2	
Nagelsthal et Betzenthal	10	5						
Sulzthal	1	1	En 1905 la ferme est rattachée à Lembach					
Winterseite	5	4						
Jaegerthal	8	7						
Maisons rattachées à Niederbronn								
Kleinhammer	1	1				1	1	
Rive droite du Schwarzbach à Jaegerthal	10	9				7	7	

Evolution de la population

D'après les registres paroissiaux de Langensoultzbach[17], la population de la vallée n'excéda pas les 80 âmes jusqu'en 1700. Seulement deux ou trois baptêmes sont inscrits annuellement. La guerre de Trente Ans fut, en effet, une véritable catastrophe pour l'Alsace et les conséquences démographiques furent tragiques. Le repeuplement repose en grande partie sur l'immigration mais également sur le retour de ceux qui avaient fui les

[15] Page 128.
[16] Windstein et Wineckerthal page 180.
[17] Langensoultzbach semble avoir été primitivement la seule paroisse pour toute la seigneurie de Dürckheim.

hostilités pour s'installer ailleurs. Les immigrants sont presque tous des étrangers, en majorité des Suisses mais aussi des Lorrains. Des spécialistes du fer originaires du Tyrol participent à leur façon à la reconstruction dans les forges du Jaegerthal. L'activité des forges reprises par Jean Dietrich à partir de 1684 favorise l'arrivée de charbonniers, de mineurs mais aussi d'artisans, de journaliers aptes à tous les travaux et qui s'engagent comme valets de ferme, porchers, vachers, bergers… Les professions agraires sont les bienvenues dans les fermes de la vallée qui se peuplèrent de plus en plus. Dans le Günstel (aujourd'hui Gunsthal), une vallée latérale du Soultzbach, habitent Michael Zehnender, un vrai nom de garde-chasse, Bender manant et Leonhard Schmidt.

« *Les trois maisons qui existent encore aujourd'hui* (donc du temps d'Ernest Roehrich) *au Günstel semblent donc déjà avoir existé à ce moment là. Elles forment un quadrilatère qui s'ouvre vers le nord. Au milieu se trouve la cour ouverte sur laquelle donnent toutes les portes. Dans les années suivantes nous remarquons encore les noms de Boh, Rohrer, Salzmann, Heller, Würger, Frühling, natif de Stöcken près de Neuhausen dans le Würtemberg (cette famille s'installa plus tard dans le Jaegerthal, acheta des biens et livra en 1850 un très bon instituteur qui décéda malheureusement très tôt). Au Windstein se sont établis : Ensminger (fermier), Peter zu der Brücken, Diebold Ledermann, Melchior Reuttenbach, Roser, Simon Pischon, Joseph Wirt, Beck, Wetzler, Meyer, Kiefer, Vögelein, Finck, Kugler, Möcky le charpentier, Wetzstein, Gutbub, Becker, Mallo, Ullmann, Schnepp, Schwali (chevalier), Stepp, Krebs, Kisselbach… Deux noms d'instituteurs qui ont exercé à Windstein nous sont connus : Brendel en 1748, Jean Louis Hörter en 1781… Dans le Jaegerthal, les forges "des seigneurs du fer" de Dietrich attirent toutes sortes de gens. David Meyer et Christian Fr. Schatetsky sont contremaîtres dans cette usine. Kühner, Franz Moller, Hans Mathis, Isaac Brink y sont forgerons et Stücki charbonnier. Non loin, au Birkenschloss, nous trouvons : Krüger, Martig, Blank, Duffene (Deffiné), Hermann, Hänel, Schütz…* »

Population de Windstein : nombre d'habitants et confessions

Années	1791	1807	1851	1885	1905	1936	1954	1966	2008
commune (nombre global)				**390**	**266**	**237**	**193**	**216**	**165**
dont : Route d'Obersteinbach									16
Rue des Châteaux									24
Rue du Schlossberg									4
Rue des Genêts									4
Rue de l'Ecole									7
Rue de Mattenthal									12
Nagelsthal (rue de …)									43
Betzenthal (rue de la Forêt -début)									4
Winterseite (rue de la Forêt - fin)									2
Jaegerthal									
Rive gauche du Schwarzbach									22
Annexes									
Grünenthal				35	27				8
Günsthal				25	14				2
Hard				10	4				4
Birkenschloss				6	6				2
Welschhof				12					5
Silberflüssel				7	6				6
Nagelsthal et Betzenthal				58	33				
Sulzthal				8	5	En 1905 la ferme est rattachée à Lembach			
Winterseite				28	18				
Jaegerthal				58	30				
Population rattachée à Niederbronn									
Kleinhammer					8				0
Rive droite du Schwarzbach				64	59				
Confessions *									
Catholiques	313	176	199	133	75				
Luthériens	197	148	299	249	191		72		
Calvinistes	74	31	20						
Anabaptistes	39	42	15						
Israélites	8								
Non déclarés							*36*		
Total	631	397	533	382	266		193		165

* Jean-Pierre Kintz dans "Paroisses et communes de France" – Dictionnaire d'histoire administrative et démographique – Bas-Rhin – Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S. en 1977.

La paroisse de Windstein – Jaegerthal

L'augmentation de la population au milieu du XIX[e] siècle (voir tableau) d'une part et la séparation d'avec l'église mère d'autre part sont à l'origine de la fondation de la paroisse de Windstein. « *Ceux qui habitent sur la rive droite du Schwarzbach – cela concerne aussi le château de Dietrich – font partie de la paroisse de Niederbronn, ceux qui habitent sur la rive gauche relèvent de Langensoulzbach*[18] »… « *Par ordonnance royale du 5 juin 1847, Windstein a été érigé en paroisse et les 90 âmes qui relèvent de Niederbronn intègrent la paroisse à ce moment là. Les pasteurs successifs furent Heinrich Scheffer de 1847–1860, Albert Haas de 1860–1870, Karl Hackenschmidt de 1870–1882, Ernest Roehrich de 1882–1890, J.E. Woringer de 1890–1900, Richard Guerrier à partir de 1901* »[19].

[18] Ernest Roehrich page 205 §1.
[19] Ernest Roehrich page 208.

L'église de Windstein et le presbytère de Jaegerthal

Photo : Coll. Adélaïde Haas

Vue générale avant 1850

Il est étonnant que les deux bâtiments ne soient pas dans la même agglomération. C'est encore Ernest Roehrich qui nous fournit l'explication[20].

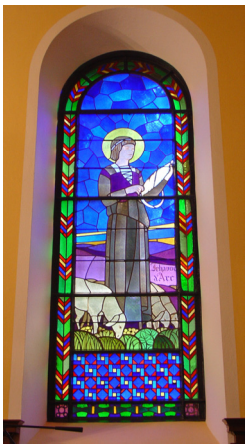
« *Autrefois une église se dressait à Windstein. Rappelons que les pasteurs de Soultzbach*[21] *devaient tenir le culte à Neunhoffen. Plus tard une pièce d'une maison à Windstein est aménagée en salle de lecture. La population devenant plus importante*[22]*, une salle de prière est construite au cimetière en 1825. Traditionnellement, ce cimetière sert de lieu de sépulture à la communauté de Soultzbach qui est établie sur la rive gauche. « L'actuel cimetière* (donc du temps de l'auteur) *appartient à la communauté protestante et se divise en deux parties : la partie la plus ancienne est celle sur laquelle avait été érigée la salle de prière. En 1850 les travaux débutent. La nef est rallongée de quatre mètres et ornée d'un clocher. Une cloche y est installée. Parallèlement, l'emplacement devant l'église est acquis le 28 février 1852 et clôturé pour agrandir le cimetière. Des tilleuls plantés sur le parvis*[23] *et quelques bancs offrent aux gens qui se rendent à l'église en été, un peu d'ombre avant le service divin. Dans un premier temps, il est également question d'ériger le presbytère près de l'église. Finalement, comme presbytère, les de Dietrich mettent à disposition un bâtiment dans le Jaegerthal qui avait été construit et aménagé pour servir de salle de prière et d'école. A Windstein, à l'endroit ou l'on devait construire le presbytère, on aura érigé une école* ».

Photo : Coll. Adélaïde Haas

Entre 1860 et 1870

La chapelle fut rénovée en 1924

En plus de l'aménagement intérieur, de magnifiques vitraux dont celui de Jeanne d'Arc.



Les tombes de la famille de Dietrich

La première tombe familiale des de Dietrich au cimetière de Windstein date de 1858. Elle est située au fond du cimetière à droite. C'est la tombe de Frédéric Albert de Blonay. Le bloc de granit porte l'inscription : « *ici repose en paix Fred. Alb. de Blonay né le 18 juillet 1853, mort le 16 juin 1858* »[24]. Suivent alors en enfilade de droite à gauche les tombes du baron Gilbert de Dietrich (1928-2006), de la baronne Gilbert de Dietrich née Suzanne Syz (1925–1975), du baron Dominique

[20] Ernest Roehrich page 205 §2.
[21] Il s'agit de Langensoultzbach.
[22] D'après Roehrich (page 208) la population protestante de Windstein – Jaegerthal était de 70 en 1660, de 130 en 1744, de 200 en 1794, de 517 (recensement) en 1848. Les premiers effectifs correspondent à une estimation d'après le nombre de baptêmes (un baptême pour 35 protestants).
[23] Ernest Roehrich page 205.
[24] C'est le premier enfant (ils en auront dix) de l'ingénieur suisse Henri Louis de Blonay (1826–1905) et d'Henriette de Dietrich (1833–1874), fille de Maximilien de Dietrich (1802–1888), petite fille de Jean Albert Frédéric de Dietrich (1773–1806) et d'Amélie de Berckheim (1776–1855). On raconte que son père, fou de douleur, aurait erré plusieurs jours à cheval dans la région et n'aurait retrouvé la paix qu'en arrivant au Windstein où il décida d'y enterrer son enfant.

Les tilleuls aujourd'hui

Monument aux morts Statue réalisée par Agnès Siptrott

Tombe de l'enfant Frédéric-Albert de Blonay

Interprétation de l'œuvre ci-dessus

Pierre tombale de Suzanne de Dietrich

Tombes en enfilade de la famille de Dietrich

de Dietrich (1892–1963), de la baronne Dominique de Dietrich née Irène Agnès de Pourtalès (1892–1948), du baron Eugène Dominique de Dietrich (1844–1918) et de la baronne Eugène de Dietrich née Cécile Vaucher (1857–1892), de Gérard Philippe Mellon (mort en 1944 à l'âge de 24 ans), d'Henri Mellon (1880–1972) et de son épouse née Jacqueline de Dietrich (1885–1972) puis à un niveau légèrement surélevé les tombes d'Yvonne Mellon (1926–1953), Guy Velay (1947–1988), Nicole Mellon née Velay (1916–2005) et enfin Jean Mellon (1917–2008). La tombe de Suzanne de Dietrich (1891–1981) est située à part. Ses parents Charles de Dietrich (1841–1906) et Anne née de Türcke sont enterrés à Niederbronn. Peut-être est-il opportun, à ce stade de l'information, de signaler à nos lecteurs les noms des membres de la famille de Dietrich et de Turckheim dont les sépultures se trouvent au cimetière de Niederbronn-les-Bains dans un enclos en fonte moulée. Ce sont : le baron Frédéric de Dietrich (1883–1947), le baron Charles de Dietrich (1841–1906), le baron Albert Frédéric Guillaume (1831–1909), Sophie von Dietrich née von der Tann (1825–1890), la baronne Charles de Dietrich née Anna de Türke (1846–1900), la baronne Edouard de Turckheim née Frieda de Dietrich (1850–1926), le baron Frédéric Edouard de Turckheim (1829–1909), Louise Amalia von Türckheim[25] née de Dietrich (1840-1874), Jacques Sigismond Eugène de Dietrich (1803–1868), Virginie Mathis née de Dietrich (1810–1867), Louise Amélie veuve de Dietrich née de Berckheim (1776–1855), Baron Maximilien Friedrich Albert von Dietrich (1802–1888), Adelaïde von Dietrich née de Stein (1814–1858), Baronne Amélie Fanny de Dietrich (1830–1913), Dominique Rodolphe Charles de Dietrich (1865–1875), Anne Jenny (1865–1866), Burkhard Carl Aug. Von Türcke (1907–1908), et Henri de Türckheim (1827-1878). Remarquons que les « Mellon » sont enterrés à Windstein et les « de Turckheim » à Niederbronn.

Enseigne sur le linteau de la porte de la maison de Christian Steiner

L'administration communale

La mairie est située 20 rue des Châteaux à Windstein.

Liste des maires qui ont administré la commune depuis 1885 :

- de 1885 à 1911 Karl Frankhauser habitant 4 route d'Obersteinbach à Jaegerthal
- de 1911 à 1929 Louis Weisgerber habitant 7 route d'Obersteinbach au lieu-dit Silberflüssel
- de 1929 à 1953 Philippe Ullmann habitant 1 rue de Nehwiller à Jaegerthal
- de 1953 à 1983 Louis Ullmann habitant 4 rue de la Forêt à Windstein
- depuis 1983 André Isel habitant 25 rue des Châteaux à Windstein.

Un bulletin communal intitulé « A l'écoute de la commune » informe chaque année les habitants des réalisations effectuées et des décisions prises au niveau de la gestion municipale. Une permanence est assurée à la mairie le mardi de 18h à 20h30.

Le moulin de Windstein

Enseigne du moulin avec les initiales MD..E

Historique

Le moulin est l'ancienne papeterie Blum, daté de 1769 et construit par François Grégoire Blum (1724–1790)[26]. C'est un échantillon très caractéristique du style mêlé de pierre et de bois : chaînages d'angle alternants, fenêtres cintrées à l'alsacienne, d'autre part toit à pignon abattu dans sa partie supérieure et à poutrage apparent dans sa partie inférieure (semblable aux maisons ouvrières de 1862 à Jaegerthal rive droite)[27]. Nous ignorons la signification des initiales MDE. En 1841 le moulin est la propriété de Philippe Kuntz et comprend trois roues à palettes mettant en mouvement deux paires de meules à farine et un foulon à tan[28]. Actuellement l'immeuble est habité par Christian Steiner.

[25] Précisons que durant l'occupation allemande les noms Durckheim et Turckheim s'écrivaient avec "Umlaut".

[26] François Grégoire Blum s'occupait déjà activement de la papeterie de Wohlfahrtshoffen (actuellement propriété de Leusse) mais construisit en 1757 une autre papeterie à la Lisclam sur le Falkensteinerbach (ancien immeuble Holcroft).

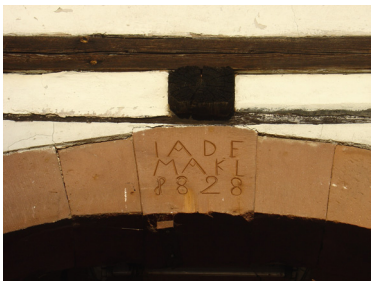
[27] Hans Haug dans « *L'architecture du XVIII^e siècle dans les petites villes d'Alsace* » page 55.

[28] Extrait d'un rapport du 4 février 1841 déposé aux archives départementales du Bas-Rhin, document S 1650.

Historique des annexes

Nous nous limiterons aux fermes du Welschhof, de la Hard, du Günsthal, du Silberflüssel et du hameau de Jaegerthal.

La ferme du Welschhof

La maison N° 5 se compose de 2 appartements : le premier est occupé par la veuve Jacques Serbiné née Gabrielle Vogt et le deuxième par le couple Michel Hissler. La maison N° 4 (à l'arrière de la précédente) héberge la veuve Berthe Kugler et sa fille Yvette. Les habitants actuels sont des descendants d'anciens agriculteurs. C'est surtout la maison N° 5 qui présente un intérêt historique puisque le linteau au-dessus de la grange porte la date 1828 et les initiales IA DF et MA KL. L'interview avec madame Gabielle Serbiné née Vogt ne nous a pas permis de déchiffrer les initiales. Toutefois son arbre généalogique remonte aux couples Jacques Defosset – Marguerite Keller arrière-arrière-grands-parents, Michel Vogt – Elisabeth Defosset arrière-grands-parents, Emile Vogt – Catherine Dubois grands-parents et Auguste Vogt – Elisabeth Burg parents.

Date et initiales sur le linteau

La Hard (Hardt)

Actuellement la maison forestière est habitée par le garde forestier Christian Munsch, son épouse et leurs deux enfants, scolarisés à Nehwiller. Si la date de construction nous est connue, il n'en est pas de même du nom du constructeur. Chargé du triage[29] de la forêt de la Hardt, le garde forestier locataire en assure la gestion sous le contrôle de l'Administration

[29] Le domaine forestier de la maison de Dietrich s'étendait sur une surface d'environ 4.440 ha et était divisé en 9 triages dont celui de la Hardt avec 508 ha.

Maison de la Hardt

Forestière. A l'origine la famille de Dietrich était propriétaire des bâtiments mais non des terrains, dont elle était seulement emphytéote[30]. Déjà en 1602, le comte Jean Reinhard I[er] de Hanau-Lichtenberg accorda à Adam Jaeger un bail emphytéotique avec différentes clauses[31]. Le comte Eckbrecht de Durckheim lui accorda à son tour des facilités sur sa terre de Windstein[32]. Dès 1820, les de Dietrich achètent des forêts. Le 26.06.1923 le comte de Durkheim Montmartin cédait 351 ha sur les communes de Windstein, Langensoulzbach et Nehwiller. Cette forêt constitue l'essentiel du triage actuel de la Hardt[33]. Enfin en juin 1999, la Maison De Dietrich a cédé à Mademoiselle Marie Clotilde Pillet-Will son patrimoine forestier, à savoir les forêts appartenant aux Groupements Forestiers de Hohenfels, Schoeneck et Stürtzelbronn, dans lesquels elle détenait la quasi-totalité du capital, et sa participation majoritaire dans le Groupement Forestier Vosges du Nord[34]. C'est M[elle] Claude de Pimodan qui a succédé à M[elle] Pillet-Will décédée.

La date 1808 au-dessus du linteau

[30] L'emphytéose est un contrat par lequel un propriétaire concède pour de longues années la jouissance d'un immeuble ou d'un terrain moyennant une redevance annuelle (canon).

[31] Le droit de forge, le droit d'usage du cours d'eau, l'usage de la forêt et des gisements de minerai de fer.

[32] Le comte Jean Reinhard I[er] possédait la terre de Niederbronn et était co-seigneur pour un tiers avec le comte Eckbrecht de Dürckheim de la terre de Windstein. Le Schwarzbach coule entre les deux seigneuries.

[33] Ouvrage « *Autour des Dietrich* » publié en avril 2008.

[34] C'est la route départementale D53 menant à Wineckerthal et Obersteinbach qui marque la limite du Groupement Forestier Vosges Nord ayant sur son territoire les ruines du Nouveau et du Vieux-Windstein, du Wineck et du Wittschloessel alors que les ruines du Hohenfels et du Schoeneck sont implantées sur le territoire de M[elle] de Pimodan. C'est Evrard de Türckheim qui assure la gestion de l'ensemble.

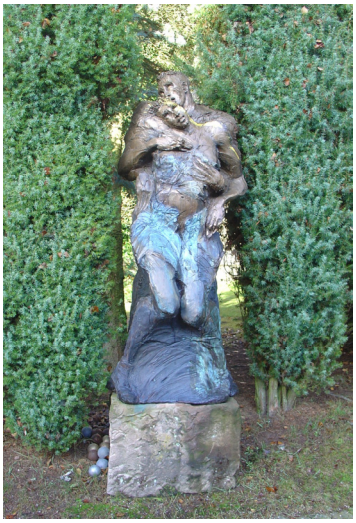
Le Günsthal ou Günstel aujourd'hui « Vallée de la faveur »

« *La vallée de la faveur est un site d'origine anabaptiste. De cette origine elle a gardé une disposition des lieux en petit hameau, en versants de lumière, de vergers et d'eau, et le sens d'une vocation ; de sa vie en vocation. Conceptualisée comme lieu de création artistique dès 1981 par France et Hugues Siptrott, elle est concrétisée en tant que telle dans l'espace cadastral et signée sur roche en 1996* »[35].

La maison rouge est l'habitation des Siptrott et la maison bleue est réservée aux artistes

Historique

Deux fermes : Sulzthal et Günsthal sont situées (au nord-est pour la première, à l'est pour la seconde) à proximité de Windstein. En possession des Eckbrecht de Dürckheim, puis de la famille de Dietrich, les deux propriétés rurales étaient plus ou moins longtemps occupées par les Anabaptistes c'est-à-dire rebaptiseurs, en allemand « Wiedertäufer » Jean Hege a fait un inventaire assez complet des sites anabaptistes de la région[36]. Le mouvement se développa rapidement en Suisse, en Allemagne, en Hollande et en Europe centrale mais il fut brutalement persécuté. A partir de 1536, un prêtre hollandais, Menno Simons, rallié à la communauté, entreprit de réorganiser le mouvement. C'est de lui que vient le nom de « Mennonites », terme adapté pour les « frères » pour éviter toute confusion avec d'autres mouvements anabaptistes violents, fanatiques et visionnaires. Les Mennonites actuels d'Alsace sont d'origine suisse. Suite aux persécutions répétées par les autorités civiles et religieuses suisses, les Mennonites incités par certains seigneurs d'Alsace après la guerre de Trente Ans ont quitté la Suisse en grand nombre. Très bons cultivateurs (l'agriculture suisse étant en avance sur l'agriculture française) ils se sont établis vers 1700 dans notre région. Le tableau publié sur une page précédente, relatif à la population, nous apprend qu'en 1807, la commune de Windstein comptait encore 42 anabaptistes. En voici quelques noms de familles dont certains membres ont séjourné au Günsthal. Christian Christner et sa femme Margaretha Stutz (décédée en 1813) avaient à Günsthal au moins 4 enfants : Anna, Katharina, Peter et Barbara[37]. Anna était la femme de Johannes Guth de Sulzthal ; Katharina se maria le 25 floréal de l'an V (24–04–1797) avec Michel Muller de Dambach ; Peter était marié à Magdalena Guth de Sulzthal. Il déménagea avec sa famille en 1802 au Palatinat et mourut en 1844 à Augsburg. Barbara épousa Peter Hirschberger de Windstein. Ils avaient un fils Jean qui était marié à



[35] Extrait de l'ouvrage « *Vallée de la Faveur en Vosges du Grand Nord – Siptrott's* » décembre 2003. Production de l'association « *Vinci* » pour la diffusion des arts.

[36] « *Les Anabaptistes de la région de Reichshoffen* » dans l'annuaire N° 14 de la Société d'Histoire de Reichshoffen et environs de décembre 1994 pages 4 à 10.

[37] Les Mennonites écrivent toujours en allemand, une langue qu'ils apprennent et enseignent dans leurs écoles. C'est le vieil allemand (Plattdeutsch). Les seuls manuels « scolaires » sont l'Ancien et le Nouveau Testament dans les éditions allemandes.

Anne-Marie Roth de Neunhoffen ; Peter Hirschberger a rejoint son fils à Neunhoffen où il mourut le 1er mai 1829 à l'âge de 59 ans. Sa femme Barbara est décédée le 5 mars 1829 à l'âge de 50 ans[38].

L'atelier des artistes

Les casemates de la ligne Maginot

Pour éviter qu'une invasion semblable à celle de 1914 puisse à nouveau se produire, le gouvernement français avait demandé à l'Etat-Major d'étudier le problème de la défense des frontières. André Maginot, ministre de la guerre, avait obtenu les crédits nécessaires pour réaliser des travaux dès 1930[39] d'où le nom de « Ligne Maginot » que lui a donné l'opinion publique après sa mort prématurée en 1932.

Vue de la casemate du Günsthal ouest

On distingue trois sortes de constructions :

- Les gros ouvrages tels le Hochwald (41 officiers et 1030 hommes), le Schoenenbourg (20 officiers et 610 hommes) et le Four à chaux (24 officiers et 556 hommes).

- Les casemates, puissamment armées, qui ne comportaient qu'un équipage d'une trentaine d'hommes.

- Les blockhaus légers n'abritant qu'une arme automatique, rien n'étant prévu pour la troupe.

Leur installation s'est faite progressivement, si bien que ce n'est qu'au début de 1938 que la ligne de défense fut véritablement opérationnelle.

La chronique des principaux évènements de la guerre 1939–1945 vous a été révélée dans l'annuaire de la Société d'Histoire de Reichshoffen N° 15 de mars 1995. Pour prendre connaissance des fatidiques mois de mai et juin 1940 à l'origine de l'invasion allemande, nous vous demandons de vous reporter à l'article de Gérard Forche : « *La percée de la Ligne Maginot vers Günsthal 19 juin 1940* » publié dans la revue *« l'Outre Forêt »* N° 108 (IV. 1999) ou de vous procurer la cassette sur laquelle Raymond Fischer avait enregistré en 1995 le témoignage de deux anciens de la Ligne Maginot, Albert Apprill de Lampertsloch et son cousin par alliance Charles Ernewein de Dieffenbach-les-Woerth affectés à la casemate de « Günstahl Ouest » dans le secteur du 165e R.I.F. (Régiment d'Infanterie de Forteresse). Signalons toutefois à l'attention des randonneurs qui souhaitent se rendre sur les lieux qu'il y a lieu de distinguer la casemate Günsthal Ouest ou Günsthal ferme, la casemate Günsthal Est et la casemate Col Günsthal Ouest.

Vue d'un blockhaus

Le Silberflüssel (le ruisselet argenté)

Actuellement deux familles habitent dans l'annexe « Silberflüssel » : la famille Jean Paul Loux dans la maison 7 rte d'Obersteinbach et le couple Christian Hubscher et leurs enfants 7a route d'Obersteinbach.

Maison n° 7 : La famille Loux y habite depuis 1979 comme locataire, ensuite comme propriétaire à partir de 1994. Louis Weisgerber (1868-1932) et Dorothéa Mathis (1876-1936) ont eu dix enfants. Avant de construire la maison actuelle en 1921, ils habitaient une maison plus petite, trop exiguë pour une famille nombreuse. Louis Weisgerber, maire et chef cantonnier remplissait ses fonctions administratives dans l'aile gauche de la maison, utilisée comme mairie[40].

[38] Sources : les articles de Otto Schowalter « Mennoniten in den Nordvogesen » dans Souvenance anabaptiste N° 4, et de Hermann Guth dans Souvenance anabaptiste N° 6, et surtout le livre de Hermann Guth « Amische Mennoniten in Deutschland ».

[39] La loi du 14 janvier 1930 avait prévu deux régions fortifiées principales : celle de Metz et celle de la Lauter.

[40] Témoignage de Mme Frieda Scherer née Weisgerber, la fille cadette et habitant à Reichshoffen 2 rue des Roses.

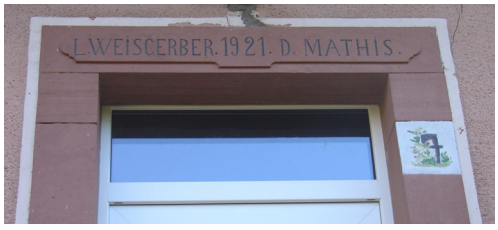
Accès à l'annexe « Silberflüssel »

Maison n° 7a : La maison a été construite par Mr Dornauss en 2000 et vendue à la famille Hubscher avec tout le terrain environnant (plus d'un ha) en 2004. Monsieur Hubscher, ancien boulanger-pâtissier à Hoenheim s'est retiré de la vie active pour raison de santé en septembre 2008.

La maison au n° 7

Historique de l'expression « Silberflüssel »

L'expression Silberflüssel a fait l'objet de nombreux commentaires contradictoires. Wassmer et Rinkenberger nous décrivent la caverne du Silberflüssel, article illustré par une photo de M. Willm[41] Jean Braun insiste surtout sur l'origine de cette cavité souterraine dans l'article « *La grotte du Silberflüssel près de Niederbronn-les-Bains* »[42]. D'ailleurs la carte au 1/25000 éditée par le Club Vosgien situe la ferme du Silberflüssel sur la rive gauche du Schwarzbach et non à droite où se trouve la « caverne » ou « grotte ». C'est Alphonse Taesch dans son article « *Les recherches minières du Jaegerthal* » qui nous donne la véritable éthymologie[43]. « *Près de l'accès d'une petite vallée latérale, 500 m en aval du Kleinhammer, se trouve la ferme du Silberflüssel, nommée ainsi au caprice d'un ancien propriétaire, que cette appellation avait séduit. Ainsi qu'on peut le remarquer sur les cartes topographiques, le ruisselet qui coule dans ce vallon encaissé, tout comme les autres petits cours d'eau, n'a pas de nom propre. C'est en raison de son voisinage avec la ferme que la croyance populaire le désigne faussement comme étant le Silberflüssel qui en réalité se situe derrière le Kleinhammer (Martinet) peu au-dessus de la boucle que forme à cet endroit le Schwarzbach* »…



Linteau avec la mention « Louis Weigerber -Dorothéa Mathis »

« *Une recherche de nature différente, qui remonte à une époque inconnue, est cachée au pied du petit Mühlberg, en rive gauche du Schwarzbach. En 1811, un particulier de Brumath, présumant qu'il s'agissait d'une recherche métallique, a visité la galerie et, contre toute attente n'a rencontré que des indices d'une espèce de houille. La pétition pour son exploitation qu'il présenta aux autorités ne semble pas avoir eu de suite, après quoi toute cette affaire entra de nouveau dans l'oubli. De l'orifice éboulé de cette recherche de houille s'écoule un filet d'eau appelé le « Silberflüssel ». Il charrie du sable mélangé à de nombreuses paillettes de mica d'aspect argenté (un silicate hydraté d'aluminium et de potassium) et va s'écouler dans le Schwarzbach* ».

En 1999, le propriétaire du Kleinhammer Ernest Sattler[44] a eu la gentillesse de me montrer le ruisselet qui aboutit dans la mare aux canards. Par curiosité il a fait creuser par un J.C.B. (pelle mécanique) l'orifice éboulé à la recherche de la galerie de houille mais sans succès.

Rappelons toutefois à nos lecteurs que la « grotte du Silberflüssel » est située sur la pente est du Finsterkopf, à une vingtaine de mètres au-dessus du sentier rouge-blanc-rouge, qui conduit à partir de la passerelle de Windstein à Niederbronn est une ancienne galerie creusée en 1829 par des mineurs en quête de minerai pour le haut-fourneau de Jaegerthal. La caverne mesurant 35 m de long sur 1 m de large et 1 m 80 de haut n'est plus dans son état primitif. Elle a été aménagée pendant la guerre 1914–1918 pour servir de refuge à Ernest Robein de Reichshoffen et à Albert Ursch de Drusenheim réfractaires de l'armée allemande.

[41] Bulletin du C.V. N° 56 de 1931.
[42] Bulletin du C.V. N° 116 de 1970.
[43] Alphonse Taesch de Schiltigheim, bien connu dans les milieux minéralogiques, passionné des galeries souterraines, a exploré le sous-sol alsacien du nord au sud. Il est l'auteur de l'article « les mines du pays de Lembach » publié dans notre bulletin N° 7 de 1988 pages 12 à 30.

[44] Actuellement la maison du Kleinhammer est inoccupée à la suite de l'incident tragique survenu à Sylvie Jehl née Sattler.

Le hameau de Jaegerthal

L'essentiel de l'histoire du hameau de Jaegerthal s'est déroulé durant deux périodes : celle de « Jaeger » et celle des « Dietrich ».

La période de « Jaeger »

Photo : Coll. SHARE

Le haut-fourneau de Jaegerthal en 1886 situé en aval du village

Jaegerthal annexe des communes de Niederbronn-les-Bains et de Windstein[45] doit son origine à Adam Jaeger[46] Le 26 octobre 1602 le comte Jean Reinhardt I[er] de Hanau-Lichtenberg accorda à Adam Jaeger un bail emphytéotique avec différentes clauses et dont la durée était de vingt-cinq ans[47]. Le comte Eckbrecht de Dürckheim, à son tour, lui accorda des facilités sur sa terre de Windstein. Dès 1605 Jaeger s'associa avec les frères Schwarzerden[48]. Cette société ne lui donnant pas satisfaction, il céda le bénéfice de son bail à ses associés par contrat du 7 décembre 1608, avec assentiment du comte[49]. En reconnaissance de l'œuvre créée par Jaeger[50], le comte de Hanau lui donne en fief la même année la maison de cure et l'auberge de Niederbronn. Les Schwarzerden (ou Schwarzerdt) obtinrent un nouveau bail du comte de Hanau-Lichtenberg pour 40 ans à partir du 1[er] janvier 1612.

La forge fut détruite en 1631 lors de la guerre de Trente ans et ce n'est qu'en 1672 que l'idée de la reconstruction fut prise par le comte qui accorda un bail à perpétuité au bourgeois Joachim Ensinger à charge de la reconstruire avec dépendances à ses frais. Ce ne fut qu'en 1682 que l'usine se trouva en état de travailler partiellement. Malheureusement les frais avaient été énormes. Joachim Ensinger était ruiné, bien qu'ayant fondé la « société des Forges et Mines du Jaegerthal ». A sa mort en 1683, les parts de cette société[51] furent achetées par Johann Dietrich (1651–1740) bourgeois et banquier de Strasbourg pour 10.000 florins[52]. Le 23 février 1685, date d'achat de la dernière part, Johann Dietrich est devenu propriétaire de la forge de Jaegerthal, le bail emphytéotique de l'usine étant encore toujours officiellement au nom d'Ensinger. Là s'arrête la première période dite de Jaeger.

Bâtiment abritant la turbine

La période des « Dietrich »

Johann Dietrich devait en dehors de la somme déboursée pour l'acquisition complète de la forge, dépenser une somme encore plus importante pour la rééquiper et la doter d'un haut - fourneau[53]. Les travaux furent menés avec rapidité et l'installation fut mise en route le 5 avril 1685. Au bout de trois années, la forge de Jaegerthal était en mesure de répondre avec efficacité aux besoins de l'armée (surtout des boulets de canons). Le 16 avril 1690, le comte de Hanau-Lichtenberg accorda à Johann Dietrich un nouveau bail emphytéotique perpétuel. Le haut-fourneau de Jaegerthal fut démonté et réimplanté en 1693 en aval du Schwarzbach, à

---

[45] Voir tableau page 3. Rappelons que les maisons de la rive droite du Schwarzbach sont implantées sur l'ancien territoire des Hanau-Lichtenberg et celles de la rive gauche sur celui des Eckbrecht de Dürckheim. Il est dommage que l'auteur de la chronique sur Jaegerthal publiée dans l'Encyclopédie d'Alsace page 4305 ait affirmé l'inverse. Le lecteur rectifiera.

[46] Il travaillait comme prévôt des mines de 1579 à 1602 à Nothweiler et à Schönau au Palatinat. Il quitta Schönau pour aller monter une industrie dans la vallée du Schwarzbach ou Winsteinerbach.

[47] Archives D.D. 12/6

[48] Georges et Philippe de Wissembourg auxquels un troisième Sigismund s'est substitué à Jaeger.

[49] En se retirant, Jaeger obtient des Schwarzerden les 3491 florins qu'il leur avait empruntés, 800 florins dus aux comtes de Dürckheim et 1365 florins représentant le compte personnel de Jaeger.

[50] La forge était en construction mais seulement menée à bonne fin en 1612.

[51] Les détails ont été publiés dans l'annuaire de la Société d'Histoire de Reichshoffen N° 11 de décembre 1991.

[52] 10.000 florins ou 26.750 livres tournois.

[53] Celui de la période Jaeger ayant été détruit par les Suédois en 1631 lors de la guerre de Trente Ans.

Bâtiments de la forge en aval de l'étang, avec atelier, magasin… à droite, le bâtiment en ruine abritait les 2 marteaux et le feu d'affinage.

Plaques de fonte sur l'emplacement d'un marteau

Maison datée de 1757 avec à l'intérieur le guichet où les ouvriers retiraient leur paie.

Socle des arbres de transmission

Gundershoffen[54]. Il revint à Jaegerthal en 1723. La fonte en gueuses était affinée dans quatre feux de forge et travaillée avec un seul gros marteau. Les articles en fer consistaient en fers ouvrés (bandages, fers à cheval, lames destinées à l'aiguisage, ustensiles de cuisine, éléments de serrures, clous…). Johann Dietrich mourut en 1740 à l'âge de 89 ans. Il avait eu seize enfants dont la plupart étaient morts avant lui. Versé dans le négoce et la banque, il avait transmis la propriété de la forge à ses enfants. C'est surtout Jean Daniel (1668–1775) resté célibataire, qui en assuma la direction. Entre 1685 et 1756 la forge ne connut pas de transformations notables. En 1757 Jean Daniel Dietrich et ses neveux décidèrent d'installer un deuxième marteau pour éviter aux forgerons des attentes inutiles. D'autre part, la demande de fers marchands se développait, notamment en raison de la vogue nouvelle pour les batteries de cuisine en fer plutôt qu'en cuivre.

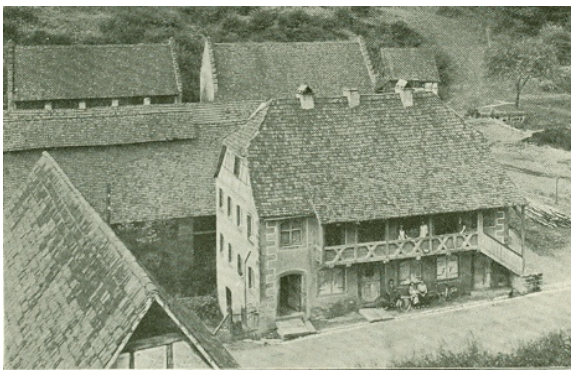
Les maisons ouvrières

Maison ouvrière de 6 logements datée de 1762

Le fonctionnement ininterrompu de la production métallique nécessitait la présence constante de certains ouvriers professionnels sur le lieu de travail. C'est pourquoi la forme première du logement ouvrier était matérialisée par l'aménagement d'un espace résiduel dans un bâtiment de la forge. « *Il faut attendre 1756, date marquant le développement de l'établissement de Jaegerthal (avec notamment l'installation d'un deuxième gros marteau aux grosses forges) pour voir éclore les*

A droite, la maison du « Kleinhammer » (petit Marteau) datée de 1757, située à 1 Km ½ en amont de Jeagerthal. A gauche, le bâtiment de la forge

[54] Les voituriers transportant le minerai de Mietesheim à Jaegethal se plaignaient de l'état des routes.



A gauche : maison n° 5 comprenant 4 logements, datée de 1762, avant transformation.
A droite : même maison dans l'état actuel après transformation en 1840

premières formes spécifiques du logement ouvrier. D'emblée les solutions patronales à la question du logement des ouvriers porteront sur les conceptions de l'habitat collectif unifamilial. Les premières formes connues de l'habitat ouvrier qui apparurent à Jaegerthal à des dates très rapprochées (1757 et 1762) posent toutes le même principe du logement unifamilial avec un plan modulaire défini par la travée de 2 pièces-cuisine en enfilade. De plus chaque logement possède sa pièce de terre, son jardin et une partie d'étable »[55].

Maison n° 3 et n° 4 le long de la D53, elles sont datées de 1844.

Archives De Dietrich

Le château de Jaegerthal en 1892

Le portail d'entrée du château

Le château

« *Dominant le village à l'ouest, le château de Jaegerthal est la résultante d'une transformation, opérée en 1890, de l'ancienne maison directoriale des forges, datant de la deuxième moitié du XVIII*e *siècle, et habitée, depuis 1800 environ, par la famille de Dietrich* »[56].

Villa où résidait Dominique de Dietrich
pendant les travaux de transformation du château

[55] Jean-Marc Biry architecte dans « *La politique de construction du logement ouvrier des de Dietrich* » Revue d'Alsace N° 109 de 1983.

[56] Extrait de la brochure « *Reichshoffen Niederbronn et environs* » par Hans Haug conservateur aux musées de la ville de Strasbourg Librairie Istra 1929.

Ecuries et pavillon du concierge. L'image de droite montre le pignon de la maison portant la date 1890

La vie scolaire

Aujourd'hui tous les élèves de la commune de Windstein sont scolarisés dans l'immeuble « Mairie - Ecole » 20 rue des Châteaux. Autrefois les élèves fréquentaient selon les générations, les deux écoles situées à Jaegerthal 2 route d'Obersteinbach et 2 route de Nehwiller.

Mairie-école à Windstein

Historique de l'école des sœurs[57]

En 1852, arrivée de deux sœurs pour le soin des malades et pour l'ouverture d'une école pour les enfants de la vallée. Un document original, manuscrit du docteur Kuhn, mérite notre attention : « *En ma qualité de médecin cantonal et de membre du Comité local d'instruction, je suis allé aujourd'hui, 12 mars 1856, visiter l'école catholique de Jaegerthal, école tenue par une des sœurs de Niederbronn. Ce qui m'a d'abord frappé dans cette école c'est sa bonne tenue. J'ai fait lire les enfants et j'ai examiné leurs écritures, et je dois dire que j'ai été en tout point satisfait. Je considère l'établissement de cette école comme un grand bienfait pour toute la vallée* ». Etait-ce le premier inspecteur ? En 1911 pour raison de santé, la sœur est remplacée par une institutrice laïque ; une sœur reprend l'enseignement en octobre 1920. Sœur Anne-Elisabeth Bernhard est la dernière qui a assuré l'enseignement de 1966 à 1984 (décédée à Oberbronn le 14 mars 2007). Les effectifs : souvent une vingtaine, jusqu'à 24. Pas de précision d'appartenance à telle ou telle confession…

La vie religieuse

L'école des sœurs et la chapelle à Jaegerthal

Le service religieux de la paroisse protestante de Windstein est assuré par le pasteur Monique Gisselbrecht. Nous avons déjà évoqué l'historique dans les pages précédentes. Le service religieux de la paroisse catholique est assuré par Jean Chamley, curé de la communauté de paroisses Niederbronn, Reichshoffen, Dambach-Neunhoffen et Windstein.

Bernard Rombourg

Dans la chapelle, est apposée une plaque en souvenir d'Elisabeth Eppinger, dont nous reproduisons fidèlement le texte.

[57] Renseignements fournis par Sœur Denise, archiviste d'Oberbronn.

Elisabeth EPPINGER, en religion Mère Alphonse-Marie, fonda en 1849 à NIEDERBRONN LES BAINS, la congrégation des sœurs du Très Saint Sauveur pour le soin des malades, l'éducation des enfants et le secours aux pauvres, Niederbronn et ses environs immédiats furent son premier champ d'action.
A Jaegerthal avait débuté en 1684 une exploitation minière qui, devenue les forges De Dietrich, permettait aux habitants disséminés dans les montagnes de trouver du travail. Mais la population était pauvre.
En 1852 Mère Alphonse Marie décida d'y envoyer des sœurs pour le soin des malades et l'instruction des enfants.
L'Abbé Lienhart, vicaire à Niederbronn, fit construire de ses propres deniers, une chapelle pour la célébration des offices.

Un document des archives de l'Evêché de Strasbourg rapporte :

« Le 25 mars 1852, en la fête de l'annonciation de Marie, la chapelle du Jaegerthal fut consacrée. La mère Alphonse fut très souffrante la veille et plus encore le jour même de cette fête. Elle ne pouvait se décider à assister à la consécration de la chapelle bien qu'intérieurement elle ait été exhortée plusieurs fois à ce sujet. Elle voulait envoyer le lundi après la fête les sœurs qui devaient tenir l'école à Jaegerthal. Enfin sur l'ordre de son confesseur, elle se décida à partir avec les deux sœurs.
Pendant la cérémonie, elle se sentit tout à coup délivrée de ses souffrances et tomba en extase. Elle entendit une voix qui lui disait :

"Vois ma fille, maintenant tu es heureuse d'être là. Ce que Marie a éprouvé comme joie en ce jour, personne ne peut l'expliquer. Et ce qu'elle a sollicité pour ce lieu, personne ne peut le comprendre. Ce qu'elle a reçu, personne ne peut le saisir.
Beaucoup viendront de loin en ce lieu.
Beaucoup de grâces seront accordées
Beaucoup d'incroyants recevront la lumière de la vraie foi !" »